

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LE FESTIVAL BALKANIQUE

Un manifeste du Vali et Préfet à la population d'Istanbul

Concitoyens,
Il n'y a pas de doute qu'Istanbul est une des plus belles villes du monde. Parmi les mesures prises pour étaler ses richesses aux yeux de ceux qui savent les apprécier et pour en faire profiter aussi bien nos concitoyens que les étrangers, il a été jugé utile de donner un festival dont le programme comporte des divertissements variés. L'application en commencera ce soir à Büyükdada au "Yacht Club" et durera, moyennant certains intervalles, une semaine.
Il est utile que le succès couronne sans faute cette entreprise de nature à assurer des profits à Istanbul et à ses habitants.
Aussi, je prie l'honorable public et particulièrement les concitoyens d'Istanbul et les compatriotes de s'intéresser à cette entreprise, de la protéger, de lui donner toute l'aide dont ils sont capables et de participer joyeux à tous ces divertissements.

Le vali et Préfet d'Istanbul
Muhiddin Ustüdag



L'inauguration du tissage de Kayseri

C'est lundi, à 10 heures, qu'aura lieu l'inauguration du tissage de Kayseri. Les ouvriers défilent et le Ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, prononcera un discours. Les invités déjeuneront à la cantine. A 15 heures, les ouvriers se livreront à différents sports. Le soir, le vali donnera un banquet en l'honneur des invités qui quitteront Kayseri à 24 h.

L'arrivée de la délégation soviétique

La délégation soviétique qui doit assister à l'inauguration du tissage de Kayseri est arrivée ce matin à bord du bateau "Tchitchérine". Elle a été reçue par le vali d'Istanbul, M. Muhiddin Ustüdag et des délégués du Ministère de l'Economie et de la Sûreté Bank.

Les quais sont pavés avec des drapeaux russes et turcs. Sur fond rouge, est placée en évidence une pancarte portant l'inscription suivante en caractères russes: «Soyez les bienvenus». A leur débarquement, les délégués soviétiques, accompagnés de M. Feysi, représentant le Ministère des Affaires Etrangères, ont été conduits en auto au Pera Palas.

Dans l'après-midi, nos hôtes visiteront le vali. Ils partent ce soir pour Ankara, par l'Express, auquel sera rattaché un wagon spécial. L'ambassadeur des Soviets, M. Karahan, accompagne la délégation à laquelle une réception est réservée à la gare de la capitale.

Pour les autres invités, un train spécial quittera demain la gare de Haydar-pasa à 10 h. 10.

Le périple aérien de Turquie

La flottille d'avions venue l'autre jour de Diyarbakir est restée à l'aérodrome de Yeşilköy par suite du mauvais temps. Elle est partie hier pour Izmir. Une autre flottille partie d'Ankara est arrivée hier à 16 heures à Yeşilköy et est partie ce matin à 6 heures pour Izmir.

La navigation sur le lac de Van

M. Ayet Altug, directeur général du cabotage, est de passage à Istanbul. Il se rend à Van pour s'occuper de la navigation sur le lac de Van.

Le ministre des Finances à Istanbul

Le Ministre des Finances, M. Fuat Agrali, a quitté hier Ankara à destination d'Istanbul.

L'excursion à Troie des membres de la commission d'histoire

La délégation de 15 membres faisant partie de la commission des recherches historiques et présidée par Madame Afet, est arrivée à Çanakkale d'où elle se rend par le vali et le président de la filiale du R. P. On sait que l'inspecteur général de la Thrace, le général Kâzım Dirik, fait partie de la mission.

La crise du régime en Grèce

Tsaldaristes et condylistes en sont venus hier aux mains!

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 13 (Via Aero Espresso). — La tension entre MM. Tsaldaris et Condylis est le fait du jour.

On disait hier soir que M. Tsaldaris aurait fait une tentative de se rapprocher de Condylis, à condition que le général Panayotakos, la victime des incidents de lundi, soit nommé au poste de commandant du 3ème corps d'armée. On donnerait ainsi satisfaction aux concitoyens du général, (originaires de Laconie) qui ont tenu hier soir à Athènes et au Pirée des meetings violents pour protester contre l'attentat dont il a été l'objet et contre son éloignement de l'active.

Mais Condylis serait intraitable sur ce point et entend que le général Panayotakos soit maintenu en disponibilité. Cette lutte autour de Panayotakos décidera du sort de Tsaldaris et peut-être du gouvernement qui pouvait compter sur le général pour ne pas se courber sous la férule de Condylis et des ultras. Condylis, extrêmement monté contre Tsaldaris, a refusé de participer au conseil des ministres qui devait se tenir hier soir et qui a dû être ajourné de ce fait. Hier soir, il y a eu une nouvelle altercation lors de la réunion d'une commission parlementaire. Condylistes et tsaldaristes en sont venus aux mains. Il y a des contusions. Des députés tsaldaristes et plusieurs officiers supérieurs pressent M. Tsaldaris de se débarrasser de Condylis, dont les allures ont indisposé l'opinion publique.

En attendant l'évolution des événements et le développement de la situation, les républicains tout en demeurant dans l'expectative, se préparent pour la lutte ultime, car ils participeront au plébiscite.

X.

Le Dimanche 20 Octobre 1935

Les employés chargés du recensement, les contrôleurs, les autorités officielles, bref les fonctionnaires supérieurs et subalternes ainsi que tous les concitoyens et étrangers habitant le pays étassujettis au recensement doivent avoir pour unique souci de :

Faire ressortir le nombre réel de la population turque

SANS LA MAJORER OU LA DIMINUER D'UNE SEULE AME

A Paris, comme à Londres et à Rome, on accueille le discours de M. Laval avec satisfaction

Suivant l'«Œuvre», l'Italie se serait engagée à ne pas passer à l'action tant que dureront les travaux de l'Assemblée

Genève, 13. A. A. — (Havas) : La séance commença à 10 heures 40.

M. Bénès lut une communication britannique demandant l'inscription à l'ordre du jour de la commission politique du problème de l'esclavage.

A 10 heures 45, M. Laval monta à la tribune.

Il commença par proclamer la fidélité de la France au pacte.

«La doctrine de la sécurité collective reste notre loi, dit-il. Renier le pacte serait renier notre idéal. Le discours de sir Samuel Hoare marqua la volonté de la Grande-Bretagne d'adhérer sans réserve au système de la sécurité collective.

«Aucun pays plus que la France n'accueille avec satisfaction ces paroles.

«Le discours de sir Samuel Hoare marqua une date historique de la Société des Nations. Le 2 février nos deux gouvernements arrêteront un programme commun de réalisation. J'avais fait un beau rêve. Serait-il sur le point de se réaliser ?

«Notre pays ne redoute pas la guerre, il la hait.

«Il est animé d'une farouche volonté de paix.

Après avoir signé les accords de Rome, je ne puis évoquer sans émotion le différend qui pèse si lourdement sur l'assemblée. A Rome, le 7 janvier, M. Mussolini et moi avons réglé tous les problèmes qui pouvaient nous diviser.

«A Stresa, avec les délégués britanniques, nous avons rencontré chez M. Mussolini le même souci de servir la cause de la paix. Je suis prêt à continuer cette collaboration.

«Je n'ai épargné aucun effort de conciliation dans la tentative suprême du conseil. J'ai la satisfaction d'avoir rempli mon devoir de membre de la S.D.N. et d'avoir maintenu l'amitié. La tâche est rude. Je ne la crois pas désespérée. Aucun désaccord entre la France et l'Angleterre n'existe dans la recherche technique de cette solution pacifique.

M. Laval conclut :

«Nous avons réussi hier. Le pourrions-nous demain ? Dans ce cas, une situation nouvelle appellerait notre examen. Nous sommes tous liés par le pacte. La France ne se soustraira pas à ses obligations.

L'unanimité de l'opinion publique française

Paris, 14 A. A. — Il suffit de parcourir les journaux parisiens de ce matin pour se convaincre que M. Laval parla au nom de l'unanimité du pays. L'opposition socialiste - communiste elle-même se rallie avec satisfaction à cet ensemble d'approbations chaleureuses qui montrent que la diplomatie française est appuyée sans réserve par l'opinion dans sa politique de respect du pacte et des traités.

«Le discours fut d'une entière franchise, écrit «Le Petit Parisien». Par son ton vigoureux et pathétique, ce discours produisit l'effet d'un message grandiose où toute la politique française est ramassée en quelques pages brèves.

«Le Journal» écrit :

«Ce magistral discours montra les limites au-delà desquelles ne peut aller l'amitié, même la plus sincère et la plus fidèle.

«Le Figaro» dit :

«La déclaration de M. Laval appelle une approbation sans réserve. Il est probable que les événements ne seraient pas devenus si aigus si les positions de la Grande-Bretagne et de la France avaient été aussi nettement prises plus tôt.

De «L'Echo de Paris» :

«Le discours fut bien accueilli et interprété par l'assemblée, comme une promesse sans réserve de s'acquiescer des obligations genevoises. C'est là l'importance de l'événement et il ne faut pas la méconnaître.

De «L'Œuvre» :

«M. Laval traduisit la volonté farouche d'un pays se refusant à accepter la seule idée de guerre. M. Aloisi assura dans la soirée M. Laval que l'Italie ne ferait en tous cas pas la guerre avant la fin des travaux de l'Assemblée. En outre, le délégué de l'Italie promit formellement que Rome ne quitterait pas la S. D. N. malgré l'expédition possible en Ethiopie.

«Le Populaire» écrit :

«L'essentiel est que M. Laval se soit rangé parmi les défenseurs du pacte. Il prit un engagement semblable à celui de Sir Samuel Hoare. Il commença et termina son discours en disant que la France estimait que toute atteinte au pacte serait considérée comme une atteinte à sa propre sécurité.

Le discours de M. Laval jouit d'une bonne presse à Rome

Rome, 14 A. A. — Le «Lavoro Fascista» souligne la bonne volonté de M. Laval dans son discours.

Après avoir remarqué que la politique extérieure française ne pouvait être que conforme au pacte, il constate que M. Laval réaffirma explicitement et solennellement toute la valeur qu'il attribue à l'accord de Rome et à l'amitié italo-française, non seulement dans l'intérêt des deux pays, mais encore dans celui de la paix sur le continent.

M. Laval déclara explicitement qu'il reconnaissait les légitimes aspirations de l'Italie.

Le «Giornale d'Italia» souligne la franchise et la cordialité des paroles de M. Laval, consacrées à l'amitié franco-italienne et ajoute : «Nous ne pouvons pas croire qu'elles ne soient pas sincères.

Après le discours de sir Hoare

Rome, 13. — La presse italienne, continuant à commenter le discours de sir Samuel Hoare, à la S. D. N., en dénonce la forme ambiguë et les affirmations influencées par des raisons électorales et par des conceptions démocrates et maçonniques.

Le «Giornale d'Italia» relève certaines phrases imprudentes qui révèlent des intentions allant au-delà du conflit italo-éthiopien, c'est-à-dire «l'intention de frapper la nouvelle force de l'Italie qui fait ombre à l'impérialisme britannique et à l'antifascisme international.

Les mouvements de la flotte anglaise

Rome, 14 A. A. — «Chaque nouvelle arrivée d'unités anglaises dans la «Mare Nostrum», écrit la revue «Azione Coloniale», ne pourra ne pas susciter d'autres mesures de notre part. La réponse pourra être beaucoup plus grave si la Grande-Bretagne entendait transporter sa «home fleet» à proximité de nos rivages, et cela arriverait même avant que cette dernière soit arrivée.

Les départs de troupes

Genève, 13. — Le vapeur «Océnia» est parti pour l'Afrique Orientale ayant à son bord 3.500 officiers et soldats de la division «Cosséria», se rendant en Afrique. Les partants ont été salués par toutes les autorités civiles et militaires, les dirigeants du parti et par une importante manifestation populaire.

Naples, 13. — Le vapeur «Cesare Battisti», ayant à son bord des officiers et des détachements de troupes, est parti pour l'Afrique Orientale.

Le prince de Piémont a assisté à l'embarquement à bord du «Saturnia», de la division «23 avril», des Chemises Noires.

Pola, 13. — Deux compagnies du ba-

tailon d'infanterie de marine «San-Marco» sont parties pour l'Afrique Orientale salués à la station par les autorités et par la foule qui acclamait l'Italie et le Duce.

Genève, 14 A. A. — Des détachements de la division «Assieta» comptant 70 officiers et 2.000 hommes s'embarqueront aujourd'hui.

Appel de recrues

Rome, 13. — Des décrets royaux établissent : le rappel sous les armes, pour une période d'instruction des sous-officiers d'infanterie, d'artillerie et du génie des classes 1900-1910, inclusivement, celui des sous-officiers et soldats du génie des classes 1910-1912, celui du personnel sanitaire, des automobilistes et du personnel de l'intendance du 3ème degré de la classe 1913.

Ouvriers militarisés

Rome, 14 A. A. — On mande d'Assara au journal «Tribuna» que l'on est en train de constituer de nombreuses centuries d'ouvriers militarisés auxquelles seront assignées des tâches spéciales. Les centuries seront placées sous les ordres des officiers de milice et formées des ouvriers volontaires appartenant à certaines catégories.

Le point sensible...

Londres, 14 A. A. — Selon le «Daily Telegraph», une protestation formelle fut adressée à l'ambassade d'Italie par le Foreign Office contre les émissions en langue arabe par la station de Bari, ces émissions ayant un caractère anti-britannique.

Les Hongrois de Milan

Rome, 14 A. A. — M. Mussolini reçut de Milan une dépêche dans laquelle les Hongrois de Milan se déclarent prêts à servir n'importe où coûte que coûte l'Italie.

Une résolution du Congrès de Montreux

Montreux, 13 A. A. — Stéfani com-muniqué :

La commission de la coordination du congrès du fascisme universel, au cours de la réunion qu'elle a tenue sous la présidence du député italien Coselschi, approuva une résolution au sujet du conflit italo-éthiopien dans laquelle, interprétant la volonté de tous les participants du congrès de Montreux où étaient présents les délégués de 17 nations, elle protesta contre le fait que la question italo-éthiopienne, qui a un caractère simple-ment colonial, ait été portée par l'intermédiaire de la S. D. N. et de façon artificielle, sur le plan européen. Elle protesta également contre les propositions et l'application éventuelle des sanctions qui compromettraient la paix européenne, dénonce une fois de plus la monstrueuse alliance contre l'Italie mussolinienne de toutes les forces tendant à démolir l'œuvre constructive et bienfaisante des mouvements fascistes et nationaux et invite toutes les forces vivantes des nations européennes à se resserrer pour maintenir la paix et à poursuivre la lutte afin de sauver la civilisation.

Un beau rêve de M. Lansbury

Si l'Angleterre renonçait à l'impérialisme...

Londres, 14 A. A. — Dans un discours en faveur de la paix, M. Lansbury déclara :

«Si j'étais premier ministre, j'irais à Genève pour dire que «mon pays renonce définitivement aux armements et à la guerre, qu'il est prêt à désarmer immédiatement et qu'il invite toutes les nations à suivre son exemple.» Je déclarerais que tous les chenaux, la Manche, le Canal de Suez, etc., devraient être remis à la Société des Nations pour être soumis à un contrôle international et qu'il

devrait être semblablement fait pour tous les aéroports. Les matières premières du monde devraient également être remises aux autorités internationales. L'Inde et l'Egypte recevraient la liberté entière de choisir leurs propres représentants à la S. D. N. et j'appliquerais cette politique sans attendre les autres nations. Si la Grande-Bretagne décidait la première de renoncer à l'impérialisme et à la guerre, toutes les nations suivraient son exemple.

LE IIIème REICH LE NATIONAL-SOCIALISME ET LA FEMME

Nürnberg, 14. — Hier a eu lieu le grand congrès féminin du parti national-socialiste. Après une courte allocution de Mme Gertrud Scholtz - Blink, M. Hitler a prononcé un long discours sur le national-socialisme et la femme.

«Le national-socialisme, dit-il notamment, voit deux devoirs essentiels pour la femme :

1. — Etre la mère éternelle du peuple allemand ;
2. — Etre la compagne de vie et la camarade de travail de l'homme allemand.

La conception du national-socialisme en cette matière est tout autre que celle du marxisme juif ou du libéralisme. Le marxisme combat pour une soi-disant égalité des sexes. En réalité, cette liberté prive la femme d'une partie de sa valeur et de sa dignité sociale. Homme et femme ont leur tâche spéciale dans la société et leur force particulière. La place assignée aux sexes par la nature et la volonté de Dieu ne doit pas être touchée.

M. Hitler condamna l'activité parlémentaire de la femme, qu'il juge contraire à la nature. Il condamne comme lâche et vile la participation de la femme aux manifestations, voulues par les communistes au nom de l'égalité. Les Nazis ont toujours été heureux, en pareille occasion, de savoir leurs femmes et leurs filles chez elles, à l'abri du foyer.

Chez l'homme, la raison domine, chez la femme, le sentiment. L'un et l'autre se complètent. «Le monde de la femme est plus petit, mais non moins important que celui de l'homme.

M. Hitler rappelle qu'après son arrestation, quand tout le mouvement était dispersé et anéanti, ce sont les femmes du national-socialisme qui ont apporté à Hitler la première aide. Elles avaient eu l'intuition, puisée dans leur sentiment, que le national-socialisme vivrait en Allemagne.

La femme est une bonne infirmière ; ce que l'homme est à un degré moindre. Le véritable homme allemand va courageusement à la guerre, mais il supporte le mal de dents moins bien que la femme... Les hommes sont prêts à aller à la guerre, mais à condition que les femmes les soignent quand ils sont blessés. Contrairement au bolchévisme, le Nazisme ne fera jamais des femmes des soldats.

La femme sera plus heureuse après 10 ans de régime «Nazi». «Et quand je parcours les rues, ajoute Hitler, il y a au moins autant de femmes que d'hommes qui m'accablent...»

Le nazisme élève la femme et la retire du milieu ridicule de la salle de danse. Dès l'école, garçons et filles apprennent la joie saine du sport et des excursions au grand air. La jeune fille grandit dans une atmosphère saine, et dans des conditions saines.

Etats-Unis et Allemagne

Washington, 14 A. A. — M. Hull a déclaré à la presse que la suppression des réductions douanières accordées à l'Allemagne ne doit pas être interprétée comme la manifestation d'une politique de représailles contre un pays refusant aux U. S. A. l'égalité de traitement, mais comme une invitation à l'Allemagne de modifier sa politique douanière actuelle pour éviter toute discrimination et développer le commerce avec les U. S. A.

Pour remplacer l'Office Nansen

Genève, 14 A. A. — La sixième commission de l'Assemblée, sous la présidence de M. de Valera, entendit le délégué de la Norvège qui exposa le projet de création à Genève d'une organisation centrale des réfugiés remplaçant l'Office Nansen. Ce projet fut confié à un sous-comité de quinze membres qui fera ultérieurement un rapport.

Un vieux litige

Genève, 14 A. A. — Le conseil de la Société des Nations tint hier soir une séance entièrement consacrée au différend existant depuis la guerre entre l'Angleterre et la Finlande au sujet des bateaux finlandais utilisés pendant la guerre par le gouvernement britannique.

Le conseil, sur le rapport de M. de Madariaga, estima qu'on ne trouve, dans les circonstances évoquées durant la discussion, aucune base permettant de recommander une solution.

Les drames du travail

Une enquête très sérieuse est menée à la fabrique de caoutchouc où dernièrement, un ouvrier a eu les doigts emportés par une machine. C'était la première fois qu'il la maniait et s'était livré jusqu'alors à la profession de portefaix. Il y a eu dans cette fabrique cinq cas du même genre rendant les blessés incapables au travail.

Jeunes filles... en maillot

Une heure au camping « Saadet bahçesi »

Après avoir débarqué à Caddebostan, nous marchâmes pendant un certain temps, suivant les accidents du terrain, tantôt plat et tantôt montagneux. Finalement, nous nous arrêtâmes sur la côte, devant une villa entourée d'un grand jardin.

— Nous voici arrivés, me dit mon guide. Ici est le camping des jeunes filles.

Et comme je me disposais à entrer, il me dit encore :

— Voyez-vous ce seuil ? Vous serez le premier homme qui le franchisse...

Pourquoi le caché ? J'ai senti une vive émotion. J'avais la même impression que si j'étais au Mont Athos au dans un des couvents de moines du Thimet.

Je croyais rêver. Le seuil fatidique franchi, je vis s'ouvrir devant moi un jardin immense, plein d'arbres et d'ombres. Des jeunes filles aux pyjamas multicolores s'y promenaient, débordantes de santé et de bonne humeur. Il y avait là des baraquements formés d'un toit et d'auvent sur les côtés comme des cages d'oiseaux. Dans chacune de ces baraquements, quatre lits de camp, naturellement... Des jeunes filles, à moitié étendues, lisent, — livres journaux...

Plus loin, sur une grande table on joue au ping-pong. D'autres jeunes filles en pyjama — encore ! — font du tennis. D'autres font la cuisine. Il y en a aussi qui se disposent à prendre leur bain de mer. Partout des jeunes filles, des jeunes filles, une légion souriante de jeunes filles qui s'amuse de sa amie hébahie.

La peau hâlée, l'oeil vif, chacune d'elle pourrait poser pour une statue de la robustesse et de la santé.

Tout à coup, un appel aigu de sifflet. Quoique ce soit aujourd'hui jour de fête, la stricte discipline du camp ne se relâche pas. La jeune fille « de garde » vient à notre rencontre. Elle porte à la ceinture, les insignes de sa charge : un petit canif et un long sifflet. Il nous faut montrer patte blanche. Nous sommes des invités. Quand elle s'en est convaincue, notre charmante interlocutrice qui se parvient pas à rendre sévère son visage éclairé par une paire d'yeux rieurs, nous adresse un salut militaire impeccable, tourne les talons. Le tout est exécuté avec une perfection telle que le plus scrupuleux sergent, rengagé et blanchi sous le harnois en serait jaloux...

Tandis que nous avançons, on commence à nous entourer :

— A qui appartient ce jardin ?

— La villa et le jardin ?... A Avni pasa. Le site est célèbre, dans toute cette région.

Encore un sifflement aigu. Qu'est-ce ?...

— L'heure du bain...

Branle bas général. Les livres, les raquettes, sont abandonnés ; d'un geste prompt, on dégraffe les pyjamas. Faut-il fermer pudiquement les yeux ? Inutile... Toutes portent un maillot, sous l'étoffe de soie et les voici qui courent vers le rivage.

La mer s'anime. Elle retentit d'appels, de cris joyeux, se couvre de mousse blanche sous les coups des nageuses.

Comment ne plus plaindre nos jeunes filles d'antan qui coulaient des jours sans joie, à l'ombre des « kafes » grillagés, devant des petits divans bannis !

— Comment se passe notre vie au camp ? De façon très agréable... Et les jours s'écoulent si rapidement, que nous sommes toutes surprises de ce que l'automne soit déjà arrivé. Après avoir travaillé toute une année quelle joie de se trouver ainsi dans un milieu plein de bon humeur !... Vous dormez profondément dans votre lit, orienté dans le sens du vent. Tout à coup, l'appel d'un cloche retentit. Il est 7 heures 30. D'un bond, nous sommes debout. Voyez-vous

cette rangée de robinets ? C'est là que nous nous lavons. Vous devinez les plaisanteries dont s'accompagne cette opération. On s'asperge l'une l'autre. Les plus entreprenants placent le pouce sous le robinet, l'eau fuse...

A 7 heures 50, le rappel. Nous nous rangeons comme des soldats. On hisse le drapeau salué par la « marche du camp », chantée à pleine gorge. A 8 heures, café au lait. Et il faut voir de quel appétit on l'avale ! A 9 heures 30, grande réunion. Il s'agit d'une question importante : l'établissement du plan de la journée. On trace un programme ; on décide les matches à disputer. C'est une affaire grave, vous dis-je. A 11 heures 30, un coup de sifflet ; le bain. Pas une seule d'entre nous qui ne sache pas nager.

On attache à ce point une importance toute particulière et les leçons de natation sont très poussées.

12 heures 30, encore un coup de sifflet. A table. Chacune prend sa place ; nous sommes 20 par table. Quatre d'entre nous sont désignées pour faire le service. Pour celles qui étaient habituées, chez elles, à ne pas se servir elles-mêmes un verre d'eau, la vie de camp est très profitable. Elles apprennent à se suffire à elles-mêmes.

Le menu est bon : un plat de viande, un de légumes, des macaronis, de la salade. Et aussi du « muhallebi ». Le soir, côtelettes ou un ragout, du « pilav », confiture ou fruits.

Après souper, on désigne la jeune fille de service qui veillera sur le camp. Elle passe à la ceinture un canif et un sifflet.

...Mais n'anticipons pas. Nous en étions encore à l'après-midi. On désigne celles qui seront de « corvée de cuisine » pour préparer le souper. De 2 heures à 3, sieste. A 3 heures, nouveau bain. Mais à 4 heures, c'est le meilleur moment du camping : le thé. Puis, on est libre jusqu'à 7 heures 30. Après le souper, on prépare un grand feu, au milieu du camp. Celles que le soir désigne devront l'alimenter à tour de rôle toute la nuit. L'opération se fait en chantant nos airs favoris.

Mais allez donc dormir, quand il y a tant de jeunes filles qui ont le diable au corps et qui imaginent mille agaceries... Les effluves des pins embaument le camp. L'air est abondant...

Quand passe la surveillante de garde, on feint de dormir. Mais, dès qu'elle a tourné le dos, la bataille de cousins commence. Et quand le sommeil gagne les plus fatiguées d'entre nous, il y a toujours une espiègle qui vient barbouiller de rouge pour les lèvres le visage des dormeuses. De belles moustaches écarlates poussent comme par enchantement !... La surveillante arrive au bruit des rires. Elle promène les rayons d'un projecteur de poche sur les lits. Soyez sans crainte : des formes endormies sont simulées sous les couvertures au moyen de coussins et de boîtes. Celles qui sont prises en flagrant délit seront condamnées à exécuter toutes les corvées du lendemain.

Je risque une question : — Mais n'avez-vous pas peur, tant de jeunes filles dans ce lieu isolé ?

On rit :

— Peur ? De quoi ?... Des hommes ?...

Il faut voir de quelle moue dédaigneuse s'accompagne ce mot !

Je bats prudemment en retraite :

— De rien, évidemment... Je plaisantais.

Un coup de sifflet. Le soir tombe. On amène les couleurs. Toutes ces jeunes filles sont rangées, au garde à vous, le visage soudain sérieux, concentré, plein d'une gravité inattendue.

Qui donc prétend que les femmes ne peuvent être soldats ?

Hikmet FERIDUN.

(Du « Yedigün »)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade d'Angleterre

Sir Percy Loraine, ambassadeur d'Angleterre, est parti pour Londres en vertu d'un congé.

LE VILAYET

Les Halkevi

Tous les « Halkevi » sont en train de préparer les programmes des représentations, des matinées enfantines et des conférences qui seront données en hiver.

La visite de la flotte hellénique

Le Vilayet d'Istanbul vient d'être officiellement avisé de l'arrivée de la flotte hellénique, fixée au 20 courant.

LA MUNICIPALITE

Les grossistes aux halles

La Municipalité a communiqué aux marchands en gros qui allaient élire leur conseil d'administration qu'elle ne reconnaîtrait pas celui-ci et que, d'ailleurs, il ne jouerait aucun rôle à l'intérieur des halles. Les intéressés prétendent qu'en ce faisant, la municipalité désire placer sous sa juridiction tous les marchands des halles.

Les exportations turques sous pavillon turc

L'administration des voies maritimes, ayant avisé le ministère de l'Economie qu'elle ne pourrait pas, ayant deux de ses bateaux en réparations, augmenter ses services vu la saison des exportations, c'est la Société des armateurs qui a été chargée de se soin à condition de maintenir le tarif.

LA PRESSE

« La Turquie Kamaliste »

Cette magnifique revue, publiée tous les deux mois par la direction générale de la Presse, au ministère de l'Intérieur, constitue par la beauté et la richesse des illustrations, une véritable oeuvre d'art et peut soutenir avantageusement la comparaison avec les meilleures publications de grand luxe paraissant à l'étranger. Le n° 7 qui vient de nous parvenir contient deux magnifiques planches en couleurs de soieries turques du XVIème siècle ; l'éclat des teintes, les ors, l'écarlate et l'azur sont un régal pour les yeux.

Au sommaire : un article de M. Fahri Rifki Atay, qui rend accessible au lecteur étranger le plus profane, en la matière, notre réforme linguistique dans ses multiples aspects, un exposé attrayant du développement de l'éducation physique en Turquie, un bel article agrémenté de dessins pittoresques sur les anciennes maisons d'Ankara, par M. Vedat Hakkî Eldem, une étude documentée sur nos figures (N. Iyriboz) et une autre sur l'évolution de la musique en Turquie (par M. Robert Saint-Aix). Une abondante collection de photos, toutes très bien venues, complète ce riche sommaire.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

10.000 élèves à « caser »

Le ministre de l'Instruction publique, M. Saffet Arıkan, s'est entretenu avec M. le Président du Conseil, au sujet des mesures à prendre pour pouvoir caser dans les lycées et dans les écoles secondaires un surplus d'élèves qui, pour tout le pays, atteint le chiffre de 10.000 dont 2.000 pour Istanbul. La situation est la même à Ankara, Samsun, Izmir, Seyhan.

Pour former de bonnes ménagères

La commission ad hoc procède à la liquidation de l'école de la vie pratique. Avec les 12.000 livres turques que l'on réalisera on compte ouvrir une école pour cuisinières en y ajoutant un pavillon pour celles qui veulent apprendre le repassage.

LES ARTS

Le répertoire des théâtres forains

La direction générale de la presse a

donné à l'impression les pièces qui seront représentées par les théâtres forains.

MARINE MARCHANDE

La réduction des tarifs des bateaux

De nouvelles réductions ont été faites sur les prix des billets de passage, aller et retour, à bord des bateaux. Pour ce faire, les délais de valabilité des billets ont été fixés et les prix établis comme suit : Pour les ports de la Marmara, 45 jours, 1ère classe, 15, 2ème classe 10, 3ème classe 5 Ltqs.

Pour tous les ports entre Izmir et Samsun, deux mois : 1ère classe 40, 2ème classe 32, 3ème classe 10 Ltqs. Pour tous les ports de la Turquie, trois mois : 1ère classe 55, 2ème classe 47, 3ème classe 15 Ltqs. Ces billets sont en vente à partir du 25 septembre 1935.

LA VIE SPORTIVE

Le congrès balkanique de lutte

A la veille du IVème tournoi balkanique de lutte, hier dans l'après-midi, les représentants de la Bulgarie, MM. Milanov et Guergov, de la Grèce, MM. Vekousis et Macukis ; de la Roumanie, MM. Schenker et Baldea ; de la Turquie MM. Burhaneddin Felek, Sadullah Cifci, Vamuk, et ceux de la Yougoslavie, MM. Dr. Marenkovitch et Oster, se sont réunis en congrès.

L'ouverture des débats, M. Burhaneddin Felek, qui présidait, salua au nom de la Fédération d'Athlétisme et de Lutte, les délégués étrangers qui, cette année aussi, avaient bien voulu répondre à l'invitation lancée par la Fédération turque de lutte, de se réunir en notre ville. Lecture fut donnée des procès-verbaux de l'année dernière qui furent approuvés. Ensuite, on passa à la vérification des pouvoirs des délégués ainsi que des arbitres.

Au cours des débats, le congrès prit les décisions sur l'ordre dans lequel se dérouleront les championnats et sur la cérémonie de l'ouverture.

Pour des raisons d'ordre économique, il fut décidé de désigner pour les championnats de l'année prochaine, de nouveau la Turquie, proposition qui fut acceptée à l'unanimité.

Le congrès, avant de se séparer, a bien voulu lancer des télégrammes d'hommage à notre Chef d'Etat Atatürk, ainsi qu'à tous les chefs d'Etat des pays balkaniques.

Il fut décidé d'organiser l'année prochaine des matches de lutte libre.

M. B.

Communiqué de la fédération de lutte :

1. — Le 4ème tournoi de lutte inter-balkanique commencera aujourd'hui à Taksim à 15 h. précises.

2. — Le programme des cérémonies se fera comme indiqué.

3. — Notre équipe se compose de Hüseyin, Yaşar, Saim, Ankaralı Hüseyin, Nuri, Mustafa et Çoban Mehmet.

4. — Des mesures sévères sont adoptées pour que l'ordre ne soit pas troublé et décision a été prise de ne permettre à personne, sauf les intéressés, de circuler sur la piste.

5. — Les prix sont : Entrée 25, tribune 50 et balcon 100 piastres.

6. — Les guichets ouvriront dès les 13 heures.

Réformes en Tripolitaine

Tripoli, 13. — Le maréchal Balbo a convoqué au palais du gouvernement les autorités métropolitaines et indigènes et leur a annoncé de nombreuses réformes destinées à élever le niveau de la vie sociale et économique des indigènes. A l'issue de la réunion, un vibrant télégramme d'hommages a été adressé à M. Mussolini.

différend entre l'une des premières puissances civilisées de l'Europe et un Etat d'indigènes africains. Pour la S. D. N., il s'agit de faire enfin valoir ses principes en Afrique, alors qu'ils ont été foulés aux pieds en Asie dans le conflit de la Mandchourie, en Amérique dans le conflit du Chaco, en Europe dans le conflit du désarmement ; pour la Paneurope, il s'agit d'abord de maintenir la paix africaine et, en troisième lieu seulement, de réhabiliter le pacte de la S. D. N.

L'axe théorique de la paix européenne est la S. D. N., mais son axe pratique est l'entente franco-italienne, car c'est autour d'elle que s'organisent l'Europe d'aujourd'hui et les Balkans.

Presse grecque

Les opinions de la presse grecque sont très partagées.

Les journaux gouvernementaux

Une partie des journaux, en premier lieu ceux du gouvernement, sont nettement en faveur de la neutralité la plus stricte dans le conflit anglo-italien qui se dessine. Ainsi, l'organe populiste Proia considère que la Grèce doit continuer son attitude en face d'un conflit éventuel à celle de l'Entente Balkanique, attitude qui est nettement tracée par le pacte balkanique et ne saurait être que la neutralité la plus stricte. Cette neutralité absolue s'impose, suivant le Proia, encore davantage à la Grèce par sa situation géographique.

«Seule une telle neutralité, écrit ce journal, pourrait empêcher l'utilisation des rades, des îles et des golfes de la Grèce pour les opérations des belligé-

Histoire littéraire

Le Mysticisme dans la Littérature Turque

IV

Les bases du mysticisme

« Le principe de l'Unité ». — La base commune à la poésie mystique, c'est la conception fantastique de l'existence, conception qui se formule comme suit :

L'existence est une Elle consiste en Dieu, qui n'est lié par aucun lien, et que les Anciens appelaient l'Etre Absolu.

En lui vivent le beau, le bien, la justice.

Cet être réunit en lui toutes les qualités.

Mais comme toute chose s'affirme par son contraire, l'Etre-Existence a été formé par le non-être et le Néant. C'est pourquoi tout ce qui existe dans ce monde de phénomènes et de transformations n'est autre que le reflet de l'Etre. Ce monde de transformations ne peut être autre chose qu'un rêve. Sa forme parfaite réelle ne peut se trouver que dans le monde des symboles.

Le créateur et la créature ne pouvant être dissociés, la créature n'est que le miroir du Créateur. Pour le mystique, celui qui dissocie l'un et l'autre ne voit pas la réalité.

Le dualisme, que l'on mentionne dans l'explication de la création du monde, est une définition de la conception de l'unité dans l'existence par le fait qu'il est réduit à une unité qui est Dieu. Mais nous ne découvrirons pas toujours cette unité. C'est plutôt la pluralité qui nous frappe dans ce monde. Comment, dans ces conditions, se débarrasser de la pluralité et se confondre dans l'unité ?

De même que l'univers consiste en être et en non-être, de même l'homme est le fruit de l'union de ces deux éléments. Il importe pour l'homme de supprimer l'élément non-être, et de se confondre ainsi avec l'élément être. Ce désir de se confondre avec Dieu n'est autre que l'Amour. Sans lui, il est impossible de découvrir Dieu. Aimer l'Etre qui aboutit à la mort, ne vaut que parce que cela constitue un pas vers l'attachement à Dieu, qui est l'Etre sans fin. Si cet amour transitoire, qui s'appelle l'« Amour figuré », n'aboutit pas au véritable amour, qui est l'amour de Dieu, il n'aura été qu'un vain effort.

Le sentiment de cet amour est la source d'inspiration la plus chaude de la littérature mystique. Quand Yunus a exprimé avec force la puissance de l'amour dans le quatrain qu'on a lu plus haut, il ajoute ce vers-ci pour désigner l'objet de cet amour :

Mon Dieu, je me suis épris de toi !

Car le mystique, dont l'entendement s'arrête devant l'infini et qui demeure dans l'étonnement, ne peut aimer que Dieu, essence même de son âme. Tel est l'élément qui a alimenté le lyrisme des poètes mystiques.

L'HOMME ET LE SAGE. — Dieu ne se manifeste qu'en l'homme, essence de l'univers. De même qu'en regardant dans un miroir, nous nous retrouvons nous-mêmes dans les prunelles de notre image réfléchie dans ce miroir, de même l'Etre Absolu se reflète dans l'homme, censé figurer la prunelle de Dieu.

Ainsi, l'homme qui, grâce à l'amour divin, se débarrasse de l'élément non-être, et efface de la sorte la poussière recouvrant le miroir du coeur, se confond avec l'Etre illimité et, à cet égard s'assimile à Dieu. L'« Enelhak » (Je suis Dieu) de Hallaci Mansur, exprime nettement cette conception.

Du reste, la morale mystique consiste à délivrer le coeur de tous les sentiments, sauf celui de Dieu. Pour savoir si cette opération a été exécutée à souhait ou imparfaitement, il y a lieu de recourir à l'introspection, que la terminologie mystique désigne par le mot « murakabe » (qui signifie à peu près « contrôle », « surveillance »).

Mais pour connaître Dieu, il faut d'abord se connaître soi-même. Qui ne se

connaît ne saurait découvrir Dieu et atteindre son idéal. Haci Bayram formule comme suit ce principe :

Si tu veux te connaître toi-même

Cherche-le dans ton coeur.

Renonce à ta vie et trouve — Le

Connais-toi toi-même, connais-toi.

Ainsi, qui se connaît lui-même, qui libère son âme de tout ce qui n'est pas Dieu et qui l'y trouve finalement, est un « sage ». Pour qui se sent en communion complète avec Dieu, il n'existe plus de différences de religion ou de morale, de même que la joie et la douleur, le bien et le mal se ressemblent à ses yeux. Tout consiste en Lui seul, tout est en Lui, dont il (le sage) participe à son tour. Tel est l'« homme parfait » du point de vue mystique. Pour cet homme parfait, pour le sage, mourir est changer d'enveloppe, passer dans un monde qui ne change pas et y trouver l'Aimé, c'est-à-dire Dieu.

LA VALEUR DE LA LITTÉRATURE MYSTIQUE

A) du point de vue de la culture et de l'histoire religieuse. — Il importe de bien connaître le caractère mystique, car nous ne saurions nous faire une idée exacte de la façon dont les valeurs nouvelles ont remplacé les anciennes valeurs et institutions qui ont une fois, vécu avec force et fécondité dans une société. Les différents courants religieux qui sont nés à diverses époques de notre histoire, et qui même parfois ont pris des aspects politiques, nous enseignent, en même temps que l'histoire de la pensée turque, les manifestations de la volonté turque.

Les recherches de caractère scientifique à entreprendre dans ce domaine seront également fort utiles pour l'étude de l'évolution culturelle et religieuse que nous avons traversée depuis les temps les plus reculés. Sans ces recherches, il serait fort malaisé d'expliquer scientifiquement comment ces institutions, qui au début avaient formé des idéalistes attachés à leurs convictions au point de mourir pour elles, avaient fini par être dans la société turque une source de faiblesse, de volonté et d'incapacité d'action, et comment enfin elles ont été abolies par la Révolution. Pour prévoir l'avenir, la science est tenue d'étudier le passé. C'est à ce point de vue que la littérature mystique est un champ de recherches de grand prix.

B) Du point de vue intellectuel. — Comme nous l'avons dit, la philosophie « de base » de la littérature mystique est le panthéisme, ce qui conduit naturellement au subjectivisme. L'existence, l'Etre tout entier résident dans le « Moi », qui n'est autre que Dieu. Ce principe essentiel, ainsi que toutes les idées qui en découlent, constituent l'objet de la poésie mystique, et chacun presque des poètes mystiques s'y est exercé. Cette idéologie panthéiste n'a pu cependant être exposée dans une forme et un style qui puissent lui conférer un caractère d'universalité. Il était impossible que les esprits pénétrés par les connaissances actuelles admettent dans sa simplicité, cette philosophie ressuscitée depuis des siècles. Nous retrouvons la même idéologie, sous forme de croyance philosophique dans des ouvrages plus mûrs et plus évolués. Ainsi, nous nous initons à la théorie de l'évolution et de la métamorphose non pas dans le poème de tel maître ancien, mais dans les idées qui ont été développées dans ce domaine depuis Darwin. A cet égard, les idées qui ont servi de base à la littérature mystique valent moins en tant qu'« idées » en elles-mêmes qu'en tant que documents pour l'histoire de la Pensée turque.

Hasan Ali

(De l'« Ankara »)

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

La presse balkanique et le conflit italo-éthiopien

Nous avons jugé intéressant d'offrir à nos lecteurs un exposé succinct des opinions des journaux des deux pays voisins au sujet du grand problème international qui préoccupe l'opinion publique mondiale.

Presse bulgare

Les journaux bulgares traitent, en général, le problème, avec objectivité.

Les idées du Prof. Ghénov

Dans le Mir, M. le professeur Ghénov, compare les conséquences des sanctions que les Etats souverains imposent à leurs citoyens, en cas d'infraction aux lois, à celles que la S. D. N. doit imposer dans le même cas à ses membres récalcitrants. Il analyse les stipulations du pacte de la S. D. N. concernant cette matière et arrive à la conclusion que les sanctions dans le cas actuel sont pratiquement impossibles.

«La diplomatie italienne, écrit-il, connaît bien toutes ces difficultés concernant les sanctions prévues par le pacte. En conséquence, elle est très courageuse dans la défense de ses positions et elle ne craint pas les intimidations que l'on lui adresse de part et d'autre.»

Le même auteur qui est un juriste apprécié a publié deux autres articles dans des quotidiens bulgares. Dans l'Ou-

tro, il examine les deux éventualités qui se posent suivant que le conseil de la S. D. N., après avoir pris connaissance du rapport du comité des Cinq, parvienne ou non à prendre une décision à l'unanimité. Il estime la situation très délicate dans les deux cas et la guerre inévitable.

«Dans quelques jours, observe-t-il, les pluies cesseront, les chemins seront secs. La saison favorable pour faire la guerre s'approche ; elle durera jusqu'au mois de mai. Peut-être, en ces quelques mois l'issue de la guerre sera-t-elle atteinte. Mais personne ne peut prévoir ses conséquences — et surtout ses répercussions en Europe dans les deux cas — que l'Italie en sorte victorieuse ou non. Notre continent contient tant de matières inflammables qu'il n'attend que un souffle de vent pour prendre feu.»

Dans le Dnevnik, le Prof. Ghénov précise sa pensée en indiquant quelques-unes des zones où des troubles pourraient éclater : l'Europe Centrale, Memel et la Baltique. Il ajoute ces réflexions, pour le moins surprenantes, et dont l'inopportunité est évidente :

«La question des Détroits se posera aussi, la Turquie désirant se libérer des restrictions que le Traité de Lausanne avait imposées à sa souveraineté. Mais l'Angleterre a-t-elle définitivement renoncé aux stipulations du Traité de Sé-

vres ? Laissera-t-elle les Détroits entre les mains des Turcs, les alliés de la Russie, qui, comme une boule de neige descend de la froide Sibérie vers les montagnes de l'Himalaya et vers les Indes ? »

Il est regrettable de trouver de pareilles assertions sous la plume d'un journaliste d'un Etat voisin et ami qui devrait savoir que la question des Détroits, en tant que problème international, est passé à l'histoire. Les Dardanelles sont, et demeureront inviolablement turcs.

Un article du comte Koudenhove-Kalerghi

La Bulgarie publie un article du fondateur de la Paneurope, le Prof. Koudenhove-Kalerghi, tout en précisant qu'elle laisse à son auteur la pleine responsabilité des vues qu'il expose.

«Moins l'Europe se mêlera au conflit africain, écrit l'éminent intellectuel africain, plus les chances de la paix grandiront non seulement en Europe, mais aussi en Afrique.»

L'Europe n'a aucun intérêt à barrer la route à l'Italie en Afrique. En effet, dans l'état actuel de la politique mondiale, l'Ethiopie sera bientôt forcée d'opter pour l'une ou l'autre des puissances mondiales. Si elle ne se joint pas à l'Italie, elle devra s'appuyer sur l'Empire Britannique ou sur le Japon.

Les points de vue et les intérêts de la Paneurope se séparent ici de ceux de la Société des Nations. Pour cette dernière, en effet, il s'agit d'un conflit entre deux de ses membres, Etats égaux en droits ; pour la Paneurope, il s'agit d'un

différend entre l'une des premières puissances civilisées de l'Europe et un Etat d'indigènes africains. Pour la S. D. N., il s'agit de faire enfin valoir ses principes en Afrique, alors qu'ils ont été foulés aux pieds en Asie dans le conflit de la Mandchourie, en Amérique dans le conflit du Chaco, en Europe dans le conflit du désarmement ; pour la Paneurope, il s'agit d'abord de maintenir la paix africaine et, en troisième lieu seulement, de réhabiliter le pacte de la S. D. N.

L'axe théorique de la paix européenne est la S. D. N., mais son axe pratique est l'entente franco-italienne, car c'est autour d'elle que s'organisent l'Europe d'aujourd'hui et les Balkans.

Les opinions de la presse grecque sont très partagées. Une partie des journaux, en premier lieu ceux du gouvernement, sont nettement en faveur de la neutralité la plus stricte dans le conflit anglo-italien qui se dessine. Ainsi, l'organe populiste Proia

CONTE DU BEYOĞLU

Un peu en retard !

Par Charles PETTIT.

Ce jour-là, à 20 heures, heure habituelle de son dîner, John Smith constata que Mary, sa digne épouse, n'était point présente pour se à table.

Il ne s'émut pas autrement. Mary avait de grandes qualités qu'il appréciait; mais elle n'était pas très exacte. Sans doute s'attardait-elle à sa toilette un peu plus que de coutume ! Lui, au contraire, était toujours d'une exactitude ponctuelle.

A 17 h. 55 vêtue d'un smoking de coupe impeccable, bien peigné, rasé de frais, il apparaissait sur le seuil du salon tel l'automate d'une horloge bien réglée.

A 17 heures 56, il s'adossait à la cheminée pour attendre sa femme. Quand elle avait la gentillesse de survenir à temps, il passait à 17 heures 59 dans la salle à manger; et, au premier coup de 20 heures, il déployait sa serviette comme le drapeau d'un starter qui donne le signal de départ pour une course.

Or donc, Mary n'apparaissant pas, John « était mis gravement à lire le « Times ». Quand John eut terminé la lecture du « Times », il consulta son chronomètre. Comme à l'ordinaire, il avait mis exactement 45 minutes à passer de la première ligne du « Times » à la dernière, sans en omettre aucune; c'était un résultat satisfaisant, encore que prévu... mais Mary n'était toujours pas là !

Il sonna pour appeler son valet de pied et l'envoyer aux nouvelles auprès de la femme de chambre de Mrs. Smith.

Deux minutes après, John apprenait que non seulement Mary n'était pas prête pour le dîner, mais qu'elle n'était même pas rentrée au domicile conjugal.

A cette annonce, il ne sourcilla pas. Il avait le respect de la liberté individuelle. Si Mary jugeait bon de ne rentrer qu'à une heure si tardive, c'était son affaire personnelle. Il ne lui demanderait même pas une explication; mais, en revanche, il allait se mettre à table sans plus l'attendre.

Il dina légèrement sans grand appétit. Malgré son flegme apparent, il commençait à être agité en son for intérieur par mille sentiments divers. Le retard de Mary devenait fâcheux. Elle agissait avec une désinvolture déplorable à son égard, à moins qu'elle n'eût été victime d'un grave accident.

Après le dîner, John Smith se mit à raisonner froidement et classa avec méthode les diverses hypothèses qu'il pouvait envisager. Elles étaient assez nombreuses. Mary pouvait avoir été retenue au dehors pour des raisons bien différentes : d'ordre respectable ou, au contraire, inexcusable.

Elle pouvait, par exemple, se trouver au chevet d'une amie mourante ou dans le boudoir d'un ami frivole. Mais il était étrange qu'elle n'eût pas fait parvenir un mot à son mari pour expliquer son retard d'une manière quelconque.

La version de l'accident grave paraissait plus probable. John fut peiné d'être obligé d'en convenir; mais il n'hésita pas à remplir ce qui devenait un devoir pour lui.

Il fit sortir son automobile du garage et il passa consciencieusement le reste de la nuit dans les postes de police et les hôpitaux, à la recherche de la disparue. Nulle part il n'obtint de renseignement probant. Le mystère devenait angoissant. Mary avait-elle été attirée dans un quelqu'un, ou sequestrée, ou coupée en morceaux ? Était-elle, tout simplement devenue folle ? Errait-elle au hasard dans les rues de Londres en proie à une amnésie subite ? Ou encore, prise d'une crise neurasthénique, avait-elle piqué une tête dans la Tamise ? Tout devenait possible.

Plusieurs jours s'écoulèrent, puis des semaines et des mois : Mary restait introuvable... Elle avait disparu sans avoir ni personne et sans laisser de trace.

Au bout d'un an de recherches patientes et méthodiques, John Smith finit par se résigner à ne plus jamais revoir son épouse. Virilement il résolut de n'y plus penser et il songea même à se remarier.

A vrai dire, ce n'était pas chose aisée. Mary n'était point morte, du moins officiellement.

D'autre part, comment demander le divorce ou obtenir la liquidation de certains biens communs ?... Il ne pouvait pas non plus prouver l'abandon volontaire du domicile conjugal.

Sur ce, John Smith prit un sage parti : renonçant à tourner tant de difficultés, il vécut tranquillement en vieux garçon et remplaça par des parties de bridge jouées à son club, les conversations, d'ailleurs fort peu animées, qu'il avait le soir avec son épouse. Et il n'eut que peu de regrets de ce changement d'habitudes.

Pour le reste, il reprit son existence coutumière, toujours aussi ponctuelle. Vingt ans passèrent ainsi. John Smith ne songeait plus qu'à vivre en paix dans un intérieur confortable; quand il dinait chez lui, même s'il était seul, sans avoir invité d'amis, il continuait à revêtir son smoking et à se mettre à table avec la même exactitude.

Or, un beau soir d'été, comme John, assis en tête à tête avec son ombre, allait entamer le premier plat après le potage, il vit s'ouvrir brusquement la porte de la salle à manger pour laisser passer une grosse dame qui, toute rouge, tout émue et tout essoufflée, s'arrêta devant lui.

Tout à fait étonné que cette impromptue annonce, John Smith demanda assez sèchement :

— Ne faites-vous point erreur, Madame ? Je n'ai point eu l'honneur, je crois de vous être présenté !

BANCA DI ROMA
FONDÉ EN 1880
DHICU VI RUHH

Capital Social Lit. 200.000.000 entièrement versé

SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE À ROME

Lors la grosse dame se mit à gémir d'une voix attendrissante :

— Ah ! John !... my darling !... Ne vous souvenez-vous point du passé ? Avez-vous complètement oublié votre pauvre petite Mary qui a tant souffert depuis que, dans un moment de folie...

D'un geste impératif, John lui coupa la parole. Il lui était tout à fait indifférent d'écouter les explications plus ou moins saugrenues qu'allait lui fournir Mary sur son étrange conduite. Il s'en doutait d'ailleurs... elle avait dû s'enfuir avec un autre... elle avait voulu vivre sa vie... elle avait été se cacher dans une colonie lointaine... puis étaient survenues les déceptions ou la mort de l'aimant, ou la nostalgie du pays natal... Bref, elle revenait sage et repentante au foyer conjugal !...

Elle allait pleurer, supplier, s'excuser, implorer son pardon... Bref, elle allait se montrer insupportable !... Et quel embonpoint elle avait pris ! Oui, quel embonpoint !... Elle était vraiment affreuse à regarder, cette revenante !

Néanmoins, ce retour était une bonne chose... Mary ne serait plus considérée par la loi comme disparue... John allait pouvoir divorcer paisiblement et régler mille affaires restées en suspens... Il ne s'agissait pas qu'elle disparût de nouveau.

Comme Mary demeurait interdite sur place, John se décida donc à lui dire :

— Voulez-vous me faire le plaisir de reprendre votre place à cette table ?... Tremblante d'émotion elle balbutia presque inconsciemment comme autrefois :

— Je suis toute confuse... Je suis un peu en retard...

Gentiment, John fit mine de consulter son chronomètre, puis un petit agenda de poche...

Et avec un flegme admirable, il déclara :

— Vous n'avez effectivement que vingt ans, six mois, trois jours et sept minutes de retard... Ce n'est pas considérable; veuillez m'excuser de m'être mis à table sans vous attendre !

La-dessus, prenant l'air gracieux, il s'avança vers elle pour l'inviter à s'asseoir en face de lui.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvais, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braïla, Brsovo, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiuta.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demourah, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hattanya, Miskolc, Mako, Kormend, Orsova, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège de l'Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalemeiyan Han, Direction : Tél. 22900.—Opérations gdn. : 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911.—Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

Nos œufs sur les marchés étrangers

Il faut reconnaître que les œufs de par leur nature même, constituent un article qui donne facilement lieu à des constatations. Eh bien, depuis que les exportations sont soumises à un contrôle sérieux en Turquie, et qu'il n'est pas déshonoré de permis d'exportation aux œufs de la fraîcheur laisse à désirer, jusqu'ici aucun différend n'a surgi entre nos exportateurs et les importateurs étrangers. Les produits turcs ont rehaussé de valeur sur les marchés consommateurs. C'est ainsi que nos œufs se vendent actuellement en Espagne un peu plus cher que les produits de nos concurrents. La différence est de 20 francs.

Le poids des œufs turcs livrés à l'exportation varie entre 45 et 61 grammes, la pièce.

Les principaux centres de production des œufs en Turquie sont : Inebolu, Ordu, Trabzon, Samsun et Bartin.

Les provenances de Bartin sont de meilleure qualité. Les exportations se font dans des grandes et petites caisses. Les premières contiennent 1.440 et les secondes 720 œufs.

Parmi nos meilleurs clients, il convient de placer l'Espagne en tête. Puis viennent l'Allemagne, la France, l'Italie et la Grèce.

Les exportations en Espagne se faisaient autrefois par voie de Marseille. Mais depuis quelque temps, l'Espagne se passe des intermédiaires et achète directement de chez nous.

Les principaux pays exportateurs d'œufs du monde sont par ordre d'importance : La Hollande, le Danemark, la Pologne, la Belgique, l'Inde, la Turquie, la Chine, la Bulgarie, la Yougoslavie, la Roumanie et l'Egypte. Cet ordre a été établi sur la base des exportations de 1932. Parmi ces pays, la Hollande, le Danemark et la Belgique ne sont pas les concurrents de la Turquie sur les marchés de l'Europe occidentale.

Voici les exportations indiquées en quintaux, de chacun de ces pays pendant les années 1930, 1931 et 1932 :

	1932	1931	1930
Hollande	800.900	861.900	849.538
Danemark	690.444	608.950	538.894
Pologne	374.020	480.054	551.113
Belgique	373.818	354.223	315.035
Irlande	272.047	322.751	390.291
Turquie	244.534	244.665	178.705

	1932	1931	1930
Chine	222.429	382.079	385.119
Bulgarie	188.090	223.685	192.136
Yougoslavie	164.909	203.071	304.290
Roumanie	153.090	129.328	168.227
Egypte	127.837	78.285	61.416

On voit donc par ce qui précède, que la Turquie a occupé le sixième rang en 1932 parmi les grands producteurs exportateurs d'œufs du monde.

Nous donnons ci-après, d'autre part, les noms des principaux pays importateurs.

(Les chiffres indiquent toujours des quintaux) :

	1932	1931	1930
Angleterre	1.498.235	1.944.390	1.590.596
Allemagne	1.433.058	1.431.318	1.602.180
Italie	349.891	246.389	228.225
Espagne	232.819	227.090	266.399
Suisse	168.408	156.515	137.582
France	128.747	306.824	143.253
Autriche	114.284	174.907	167.011

L'Italie dont la production est loin de suffire à ses besoins, importe des œufs turcs pour ses besoins de consommation et exporte une certaine quantité de sa production en France et dans les pays limitrophes.

(Bulletin de la Chambre de Commerce d'Istanbul).

Les premières pommes de l'année

On a embarqué à Inebolu, avec le cérémonial d'usage, le premier lot de pommes à destination de l'étranger. La récolte a été abondante. Les exportations seront importantes. Il y a de fortes commandes à exécuter pour Jaffa, Beyrouth et Alexandrie.

La récolte du millet

La récolte des graines de millet de la région de Mugla s'étant ressentie de la sécheresse, la production est inférieure de 10 % à la quantité recueillie l'année dernière.

Les tabacs d'Erbaa

Erbaa est renommée par la qualité des tabacs qu'elle produit. Cette année, la récolte a parfaitement réussi. D'autre part, les cultivateurs se réjouissent de la facilité

qu'ils ont eue de leur a faite en prolongeant le délai du paiement de leurs dettes envers elle.

Le «combinat» de Kayseri a reçu les premières commandes de nos négociants

Les articles manufacturés composaient la partie la plus importante de notre commerce d'importation. A la suite de la création et de l'entrée en activité de nombreuses usines, en différentes parties de l'Anatolie, cette situation subira nécessairement une modification profonde. Dès à présent, les toiles dites « américaines » et le « cabot » ont cessé de constituer un article d'importation pour devenir un article du marché intérieur.

A la veille de l'inauguration du «combinat» de Kayseri, les commandes en Europe ont considérablement diminué. La place présente un temps d'arrêt, ce qui est assez naturel étant donné que les nouvelles fabriques établiront un niveau des prix entièrement nouveau. La fabrique de Kayseri pourra produire 30.000.000 de mètres d'étoffe par jour et des mesures ont été prises afin que sa production puisse être livrée sur le marché dès le premier jour. Dès à présent, des commandes lui ont été passées—notamment par un groupe formé des quatre plus grandes maisons d'Istanbul, spécialisées dans ces articles, pour 2.200 mille mètres de toile.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication pour le 30 courant, les réparations évaluées à Litqs. 328 de la 17ème école de Feriköy. Elle met également en adjudication pour le 24 septembre 1935, la fourniture de 750 paires d'escarpins, à 375 piastres la paire, à l'usage de l'internat de Dumlupinar et enfin, pour le 30 courant, celle de 30 tentes à raison de 55 Litqs. chacune, pour l'usage des ouvriers qui travaillent sur les routes.

L'Intendance militaire met en adjudication pour le 28 courant, la fourniture, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à la commission siégeant à Findikli, la fourniture de divers objets nécessaires à la cavalerie.

L'administration des chemins de fer de l'Etat, suivant cahier des charges que l'on peut, moyennant 465 piastres, se procurer à Haydarpasa, met en adjudication pour le 28 octobre 1935, l'installation de calorifères dans ses ateliers d'Eskehir, au prix de Litqs. 93.000.

ETRANGER

Le problème du blé en Italie

Rome, 13. — Le comité permanent du blé s'est réuni à Palazzo Venezia, sous la présidence de M. Mussolini et a examiné la situation de l'agriculture italienne. Il a été constaté que la première période décennale depuis le commencement de la bataille du blé, s'est conclue par un actif parfait.

Il convient d'atteindre, toutefois, une production moyenne, de 80 millions de quintaux. Par conséquent, les agriculteurs doivent renforcer leur activité en vue d'accroître leur production qui est actuellement inférieure aux besoins du pays.

Appartement à louer

A louer appt. de 6 chambres et un hall, chauffage central et eau chaude, avec vue magnifique sur la Marmara-Kadiköy, Uskudar, les îles, situé à Nisantash en face du Vali Konagi, rue Eytan No 5.

On peut le visiter tous les jours. S'adresser à Bay Enis, Tél. 24249.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an	1 an
6 mois	6 mois
3 mois	3 mois

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curtotité.

LA VIE MARITIME

Marine roumaine

Naples, 13. — Le navire-école roumain « Constantza » est parti pour Istanbul.

Le Constantza est un navire base pour sous-marins qui, en attendant la livraison des premiers sous-marins roumains, commandés en Italie, est utilisé comme navire-école d'application des aspirants officiers de marine.

Lancé en 1928, à Fiume, il déplace 180 tonnes, file 13 nœuds, ce qui est une vitesse très suffisante pour suivre et accompagner les sous-marins en haute mer, et est armé de deux canons de 10 et deux de 4, ces derniers anti-aériens. Le Constantza a été fréquemment de passage à Istanbul au cours de ses voyages.

L'accroissement de la flotte des Etats-Unis

Washington, 11. — Le ministre de la marine a ordonné la mise en chantier de 23 navires de guerre, dont 15 sous-marins et contre-torpilleurs.

HOLANTSE BANK-UNION
KARAKÖY PALAS
ALALEMCI HAN

COMPTES COURANTS
*
CRÉDITS COMMERCIAUX
*
FINANCEMENT DE L'EXPORTATION ET DE L'IMPORTATION
*
DÉPÔTS À TERME
*
CONSERVATION ET ADMINISTRATION DE TITRES
*
LOCATION DE SAFES

HOLLANDSCHE BANK-UNION
AMSTERDAM

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ISEO partira samedi 14 Septembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MIRA partira lundi 16 Septembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

EGITTO partira mercredi 18 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Cilicia partira mercredi 18 Septembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Sulina, Galatz et Braïla.

ASSIRIA partira jeudi 19 Septembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste de luxe **CITTA' DI BARI** partira vendredi 20 Septembre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

G. MAMELI partira mercredi 26 Septembre 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Galatz, Braïla, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.

EGITTO partira jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gênes.

BOLSENA partira jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

Le paquebot poste de luxe **RODI** partira vendredi 24 Septembre à 11 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO partira samedi 28 Septembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

SPARTIVENTO partira lundi 30 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et l'Athènes-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Orestes", "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 17 Sept. vers le 25 Sept.
Bourgas, Varna, Constantza	"Orestes", "Hercules"	"	vers le 12 Sept. vers le 21 Sept.
"	"	"	"
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	"Lyons Maru", "Lima Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Oct. vers le 19 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97 Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le monument qui s'élèvera sur les pentes d'Erciyes

Il y a quinze mois, écrit M. Meedi S. Sayman, correspondant du Tan à Ankara, Ismet İnönü, de sa main heureuse, avait posé la première pierre du Combinat de Kayseri. Lundi prochain, nous verrons avec émotion cette grande oeuvre commencer à fonctionner sur les pentes d'Erciyes. Quotidiennement, 2.600 ouvriers, entreprenant une oeuvre qui sera la gloire de l'industrie turque : 3.300 mètres et 10.80 ateliers répandront sans arrêt, à travers l'Anatolie Centrale, leur voix joyeuse pour témoigner, de façon vivante, de la libération de la Turquie.

J'ai sous les yeux une carte des nouvelles fabriques créées et à créer par la Turquie. Mes yeux habitués à ne voir, jusqu'à hier, sur la carte que les montagnes, les lacs et les fleuves, et autres accidents naturels du pays, découvrent un foyer national tout nouveau. N'essayons pas de connaître notre pays sur les cartes classiques de la Turquie appendues à nos murs, les cartes toutes simples, figurant dans nos livres. Apprenons à évoquer la Turquie Nouvelle, telle qu'elle sera constituée par l'exécution du plan quinquennal industriel.

Le Combinat de Kayseri couvre une étendue de 50.000 mètres carrés : le mouvement et le renouveau qu'il apportera dans la vie agricole et industrielle est en proportion de son étendue. Cinq millions de kilogrammes de coton produits par le paysan turc seront travaillés ici.

Cinq millions de kilogrammes de coton, cela représente, au cours du jour, deux millions de livres turques. Et quand, après celle de Kayseri, les fabriques d'Eregli et de Nazilli commenceront à fonctionner, nous verrons s'établir un échange constant et créateur entre l'agriculture et l'industrie nationales.

Le Combinat de Kayseri livrera annuellement 30 millions de mètres de cotonnades. Ce total pourra satisfaire dans une grande mesure les besoins de nos paysans. Lorsque les grandes cheminées du Combinat commenceront à fumer, Kayseri, qui était jusqu'ici un important centre agricole et commercial deviendra aussi un grand centre industriel. La date du 16 septembre 1935 prendra rang parmi les grandes fêtes nationales dans les annales de Kayseri.

Habitants de Kayseri, nous vous souhaitons une bonne fête !

La S. D. N. se renforce-t-elle ?

Dès le premier jour, rappelle le Zaman, nous avions dit que la S. D. N. ne parviendrait pas à prendre une décision concrète au sujet du conflit italo-abyssin. Nos prévisions sont en train de se réaliser.

Depuis combien de jours ne lisons-nous pas que les organes aux noms étranges de cette institution, le Comité des Cinq ou la Commission des Douze, ont pris ou prendront une décision. Le ministre des Affaires étrangères anglais ou le président du conseil français, prononcent finalement leurs discours — que l'on nous avait annoncés comme devant revêtir la plus grande importance — et nous n'y trouvons pas une seule mot qui puisse apporter un remède à l'affaire d'Abyssinie. Les Anglais démontrent seulement que leur objectif essentiel est de faire traîner les choses en longueur. Les résolutions que l'on ne parvient pas à prendre, les discours qui n'ont aucun sens absorbent un temps infini et font gagner un temps infini. Le tout est de savoir si M. Mussolini supportera longtemps ce jeu et si, perdant patience un beau jour, il n'ordonnera pas de marcher contre l'Abyssinie.

Bref, nous pouvons dire une fois de plus que la S. D. N. n'a rien fait et qu'elle ne fera rien dans le conflit italo-abyssin.

Toutefois, quoique la S. D. N. n'ait pris aucune décision concrète — ce qui était d'ailleurs impossible en présence de la position équivoque prise par M. Mussolini

— les discours qui ont été prononcés ont été utiles à un tout autre point de vue : c'est que la S. D. N. que l'on disait sur le point de crouler sort, au contraire, renforcée de cette aventure.

Il y a deux ou trois semaines, que l'on parle, l'Angleterre la première, du respect, à la lettre, du pacte et que l'on dit qu'aucun Etat ne sera autorisé à en attaquer un autre. L'Angleterre et la France se sont le plus avancées dans ce sens, c'est-à-dire les deux Etats qui exercent la plus grande influence sur la S. D. N.

Ces deux pays ont affirmé, avec tant d'énergie et d'insistance, les principes de la S. D. N. qu'ils se trouvent ainsi s'être liés pieds et poings pour l'avenir. Nous n'entendons pas, par cela, que l'Angleterre, si demain son intérêt l'exigeait, en un lieu quelconque, ou la France, désistant s'attaquer aux droits d'autrui, s'abstiendrait de recourir aux mêmes mesures que prend l'Italie, aujourd'hui. La politique européenne est si versatile, ses dirigeants se sont tellement habitués à la palinodie qui, s'il le faut, ils n'hésitent pas à lécher aujourd'hui ce qu'ils ont craché hier — et ils n'en rougissent pas !

Néanmoins, ces paroles solennelles, prononcées à la S. D. N., pour flétrir et exclure toute injustice feront du moins une certaine impression sur les petits Etats et l'on a jeté des semences indubitablement très fortes. Il est impossible qu'elles ne produisent tôt ou tard, de bons fruits.

Si donc, comme disent les Français : « A quelque chose malheur est bon », l'affaire abyssine aura servi, contrairement à toute attente, à renforcer la Société des Nations plutôt qu'à l'affaiblir. ***

M. Yunus Nadi en vient, dans le Cumhuriyet et la République, à des conclusions sensiblement analogues.

« De cette épreuve suprême, écrit-il, la Société des Nations peut sortir ou entièrement défaite ou plus forte qu'avant pourvu que les puissances qui en constituent les membres consentent, ne fût-ce que pour une seule fois, à se laisser guider par l'idéal. Il est nécessaire, dans ce cas, de ne pas voir l'Italie comme totalement injuste à l'égard de l'Ethiopie et devant les autres puissances. En tant que membre de la S. D. N., l'Abyssinie a une particularité qui détruit toutes ses excuses : celle d'être un pays où le commerce des esclaves continue toujours à exister. Ce pays peut donc, sous ce rapport et sous beaucoup d'autres, être appelé à un examen sévère et l'on peut, par décision de la S. D. N., exiger de lui d'être plus civilisé ou d'accepter qu'on l'aide à l'être. On peut, par conséquent, charger, sous ce rapport, l'Italie d'une série de missions dans ce pays.

Ce qui choque dans la conduite de l'Italie, c'est d'être ou de paraître décidée à s'opposer, au besoin, par les armes même de la S. D. N. Si, en attirant l'attention de Genève sur la situation intérieure de l'Abyssinie, elle s'était contentée d'inviter à prendre une décision à ce sujet, l'Italie aurait plus facilement atteint son but. L'Angleterre a pris la mouche en voyant l'Italie lui lancer un défi. Si l'on ne réussit pas à faire dévier le procès de sa tournure actuelle, c'en sera fait de la tranquillité du monde, car cette hostilité aura ouvert la voie à d'autres plus graves.

Pour nous, nous persistons toujours à croire que les choses n'iront pas jusque-là. »

Cordialité turco-grecque

On mande de Salonique que les officiers turcs, le colonel Sayfet, le commandant Inan, deux lieutenants et un sous-lieutenant, de la garnison d'Edirne, sont arrivés à Orestias pour rendre la visite qui leur a été faite récemment par un groupe d'officiers hellènes parmi lesquels se trouvait également le colonel commandant du régiment du secteur de la Maritza.

Une délégation d'officiers de la division de Didimoticho a réservé un chaleureux accueil aux visiteurs turcs.

Les éditoriaux de l'ULUS

La protection des prix

Chaque année, à la saison des exportations, de grandes controverses ont lieu au sujet du prix de vente d'une série de nos produits.

Le producteur affirme qu'il ne parvient pas à récupérer le prix de ses efforts de tout un an.

Les négociants qui se livrent au commerce extérieur, invoquent leurs engagements sur les marchés étrangers, affirmant qu'ils ne peuvent vendre plus cher.

L'Etat et les organisations qui assument une partie de sa tâche, cherchent à contrôler le bien-fondé de ces façons de voir. L'une et l'autre ont des points qui méritent que l'on s'y arrête. Ils disent au négociant : « Pourquoi le producteur, qui a donné, pendant tout un an, son effort à la terre, pour qui sa récolte est tout son bien, ne devrait-il pas tirer profit davantage de sa marchandise ? » Ce profit ne garantira pas seulement la récolte de l'année prochaine ; il rendra possible la réalisation d'un niveau d'existence supérieur pour le producteur turc. Le développement et le renforcement d'une Turquie prospère s'en ressentiront heureusement.

Ce que l'on dit aux producteurs, au nom des commerçants, n'est pas en opposition avec cela : les efforts continus et ardu de ceux qui entreprennent une tâche aussi difficile que d'assurer la vente de nos produits sur les marchés étrangers sont tout au profit du pays. Tant que nous ne voyons pas une action contraire aux intérêts nationaux, nous devons tout travailler non seulement à protéger l'honneur turc qui est entre leurs mains, mais encore, à l'accroître et à le répandre.

Il y a des années où ces exhortations portent leur effet. En beaucoup d'endroits, la profonde considération que l'Etat et les organisations agissant en son nom portent aux producteurs turcs, comme aux commerçants turcs, donne d'heureux fruits.

Quoiqu'il soit juste d'exiger de chacun le sentiment du devoir, la renonciation au souci exclusif du gain individuel, la réalité est toute autre. Les irrégularités dans la vie économique sont rectifiées par l'Etat, au moyen du contrôle.

Le régime turc a fait de ce contrôle, dans le domaine économique, suivant ses particularités propres, un rouage de la révolution. Nous voyons une claire manifestation de cette particularité du régime dans les mesures prises pour la protection des prix du raisin et des figues. Une nouvelle donnée par l'Agence Anatolie annonce que, « en vue d'assurer la fermeture des prix des figues et des raisins sur le marché, des mesures importantes seront prises avec la participation des ministres de l'Agriculture et de l'Intérieur, et que l'on constituera une organisation à cet effet. Celle-ci, dans la mesure où elle le jugera utile, « achètera du raisin et des figues sur le marché et assurera dans la mesure du possible, une fonction régulatrice. »

Cette organisation montrera la bonne voie au marché. Elle n'imposera pas des prix élevés et artificiels aux marchés étrangers en concentrant entre ses mains tout le commerce extérieur. Elle ne permettra pas de réduire à néant les prix de nos produits par le groupement et l'organisation des acheteurs à l'extérieur ou la dispersion et la division des producteurs à l'intérieur.

Le régime, qui a inscrit à son programme la protection des capitalistes qui travaillent normalement et s'appuient sur la technique, laissera un vaste champ pour organiser, de façon profitable pour le pays, la vente du raisin et des figues.

Le contrôle que cette organisation exercera sur le marché accroîtra la confiance des producteurs envers le marché. Au fur et à mesure que sa production s'accroît, le producteur sent s'accroître aussi ses préoccupations. Désormais, après les nouvelles mesures que l'on vient de prendre, son seul souci sera celui de la qualité.

Si nous songeons à l'influence sur le marché turc, nous pourrions tirer des

conclusions satisfaisantes des nouvelles mesures envisagées. Avant l'adoption de ce système des achats par l'Etat, les acheteurs de blé sur la place travaillaient sous la lourde menace d'une dépréciation soudaine du blé. Sur le marché bien constitué d'aujourd'hui, ils agissent dans une atmosphère de large confiance. En tout cas, les exportateurs de figues et de raisins commenceront également, après les larges mesures prises par le gouvernement, à vivre une période de travail tranquille.

« L'un des facteurs qui nous attachent à nos acheteurs, sur les marchés étrangers et peut-être le plus important est constitué par l'atmosphère de confiance dérivant de la réelle stabilité du prix de nos articles d'exportation. »

Nous pouvons considérer, dès à présent que l'on accueillera avec faveur sur les marchés extérieurs, l'organisation qui créera cette atmosphère.

Kamâl UNAL.

Papauté et antisémitisme

Dans les temps présents, où l'antisémitisme sévit dans certains pays, il n'est peut-être pas inutile, et de toute façon, ce sera un sujet de méditations salutaires, de reproduire le vieil écrit qu'on va lire et qui émane d'un prédécesseur de Pie XI sur le trône de Saint Pierre, le pape Nicolas IV.

Cette très édifiante pièce, adressée à un haut dignitaire ecclésiastique de Rome, date de l'an 1291. Elle est inscrite sur l'un des registres originaux des « Archives secrètes du Vatican ». En voici la teneur :

« L'Eglise notre mère, prie pour que le voile qui entoure le cœur des Juifs se déchire afin que les écailles de l'aveuglement tombent de leurs yeux et que, éclairés, ils connaissent le Christ et la blancheur de la lumière éternelle ; c'est pourquoi la même Eglise ne peut supporter que ceux qui professent le nom de chrétien accablent injustement les Juifs d'injures et de vexations. Or, récemment, la synagogue des Juifs de Rome, dans un rapport tout éploré, nous a fait savoir que certains clercs de la ville, étendant contre eux les mains de la vexation, ne cessent de les tourmenter de graves outrages, de les abreuver d'injures et de les molester gravement dans leurs biens... »

Considérant donc qu'il ne convient pas à la mansuétude chrétienne de s'emporter en vexations et en insolences contre les Juifs, et voulant, en conséquence, que ceux-ci, protégés par la faveur et la clémence apostolique, ne soient pas injustement tourmentés, j'ordonne à la discription, par cet écrit apostolique, de ne pas permettre que les Juifs soient ainsi molestés par ces clercs, et d'user de la censure ecclésiastique sauf appellation, contre les vexateurs.



Quelques instantanés du Périple aérien de la Turquie

DEPOT DE VENTE DE

HAS KALMINE

Istanbul, Meydancik, Atabek Han No. 30 - 35

Commençons par nous-mêmes...

M. Ismail Baltacıoglu, propriétaire du Yeni Adam, publie dans son journal, sous le titre « Türkiye okumuyor » (la Turquie ne lit pas), un article dont voici un extrait :

« La Turquie ne lit pas parce que, chez nous, ne pas lire n'est pas encore une honte. Il y a des personnes qui se flattent de ne pas lire de livres, de journaux, de ne pas s'adonner à l'étude de la physique, de la chimie, de la biologie, de la psychologie et qui n'attachent aucune importance aux lettres. Bien plus, il y a des gens qui les approuvent. La Turquie ne lit pas aussi parce qu'il n'y a pas d'organisations telles que clubs, cercles et autres, pouvant délivrer l'individu du gouffre de l'isolement dans lequel il est tombé. Un individu vivant seul jusqu'à sa mort, arrive à cacher son ignorance et à ne pas faire d'efforts pour s'instruire. C'est très juste. En effet, le moyen de remédier à ce que quelqu'un esquive le contrôle de la masse, puisse cacher ses fautes aux autres, et ce qui est pire à lui-même, à ce qu'il ne commence pas à considérer aussi ses fautes comme des vertus, pour y remédier, disons-nous, il faut évidemment l'engager à la vie en commun. »

Mais, certains de nos confrères, au congrès de la presse, se ralliant à la majorité qui estimait que le club était un endroit réservé au jeu et aux divertissements, n'ont pas accepté le projet de créer le club des journalistes.

Le journal est une feuille qui se lit et le journaliste est celui qui le fait lire.

Si nous-mêmes nous sommes impuissants à décerner l'influence des clubs sur l'éducation, la culture des masses, de qui, de quelle façon et dans quelle proportion nous pouvons espérer l'éducation sociale de la masse ignorante ?

Dans un pays où il n'y a pas encore un club de journalistes, l'idéaliste M. Ismail Hakki, veut tirer du gouffre de la solitude le public, y compris le portefaix et le « leblebici ». Nous devons, par

nous-mêmes, dicerner jusqu'à quel point il faudra approfondir la question pour arriver à un tel résultat.

Mais pour ne pas désespérer, et si nous tenons à trouver une voie, il faut, avant le public, chercher la route dans le tourbillon des questions ayant trait à notre niveau social.

Peyami Safa

(«Tan»)

LA BOURSE

Istanbul 13 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.80
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Unitaire I 28.85	Anadolu I-II 45.10
II 24.90	Anadolu III 46.—
III 25.15	

ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Is Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —
Au porteur 9.50	Derece 17.—
Porteur de l'Etat 90.—	Ciments 12.95
Tramway 30.50	Itihab day. 9.50
Anadolu 25.—	Sark day. 0.95
Sirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régio 2.30	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES

Paris 12.03.—	Prague 19.19.—
Londres 623.50	Vienne 4.19.50
New-York 79.25—	Madrid 5.80.25
Bruxelles 4.69.95	Berlin 01.97.05
Milan 9.70.50	Belgrade 34.96.83
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.21.—
Gênève 2.43.04	Budapest 4.61.40
Amsterdam 1.17.39	Bucarest 63.77.65
Sofia 63.43.50	Moscou 10.98.—

DEVICES (Ventes)

Pats.	Pats.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling 628.—	1 Peseta 24.50
1 Dollar 126.—	1 Mark 40.—
20 Lires 196.—	1 Zloty 24.—
20 F. Belges 82.—	20 Loïs 15.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 56.—
20 F. Suisse 820.—	1 Tchernovitch 31.—
20 Levas 24.—	1 Ltq. Or 9.95
20 C. Tchéques 98.—	1 Meedici 0.63—
1 Florin 81.—	Banknote 2.85

Les Bourses étrangères

Clôture du 13 Septembre 1935

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York 4.9893	4.9418
Paris 74.94	75.01
Berlin 12.275	12.285
Amsterdam 7.3325	7.3370
Bruxelles 29.285	29.289
Milan 60.53	60.63
Gênève 15.1875	15.1920
Athènes 520.	520.

Clôture du 13 Septembre

BOURSE de PARIS

Tur 7 1/2 1933	307.50
Banque Ottomane	269.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres 4.9412	4.9462
Berlin 40.23	40.30
Amsterdam 67.39	67.39
Paris 6.59	6.5912
Milan 8.14	8.14

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 27

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAX

CHAPITRE XII

NOVARE

Elle frappait des accords imaginaires sur le damas blanc : et ses saphirs jetaient des feux azurés. Mais en même temps elle surveillait le bas de la table pour voir si Sir William avait toujours, à côté de son assiette, le cachet de médecine qu'il devait avaler à chaque repas. S'il ne l'avait pas encore pris, il fallait lui rappeler de le faire. Mais, à ce moment même, il le posa sur sa langue. Et ainsi elle put ramener son attention à Aaron et aux accords imaginaires sur le damas blanc — cette harmonie pour laquelle elle vivait. Cependant le rubicond colonel, plus rubicond après boire, plus rubicond que jamais maintenant que le Marsala circulait, accapara l'hôte par un épais hommage à sa féminité et partagea ses craintes avec une galanterie ju-

vénile.

Quand les femmes furent montées au salon, Sir William s'approcha et mit la main sur l'épaule d'Aaron. Evidemment, le charme commençait d'opérer. Sir William était un parvenu, et pas snob pour un sou. Il aimait la banalité foncière d'Aaron, le côté peuple de cet homme du peuple...

« Eh bien, monsieur Sisson, nous sommes très heureux de vous voir, vraiment très heureux. Je compte monsieur Lilly parmi les hommes les plus intéressants que j'ai eu la bonne fortune de connaître. Sa recommandation, et votre propre mérite, nous rendent également heureux de vous voir. Arthur, mon garçon, donnez du Marsala à monsieur Sisson, et prenez-en vous-même. »

« Merci, Monsieur, dit le florissant jeune homme au joli smoking. En prendrez-vous encore un verre vous-même ? »

« Oui, certes. Je boirai un verre avec

monsieur Sisson. Commandant, que prenez-vous ? Venez donc prendre un verre avec nous. »

« Merci, Sir William, dit en traînant sur les mots, le jeune commandant au bandeau noir. »

« Eh bien, Colonel, j'espère que vous êtes en bonne santé et en bonne humeur. »

« Meilleures que jamais, Sir William. »

« Je suis charmé de l'apprendre. Essayez de mon Marsala. Je crois qu'il est assez bon. Le Porto est au-dessus de nos moyens pour le moment — mais je le moment. »

Le vieillard siffla le vin brun et sourit encore. Il avait une belle prestance. Mais l'âge l'affaiblissait.

« Et où vous dirigez-vous, monsieur Sisson ? Vers Rome ? »

« Je suis venu rejoindre Lilly. »

« Ah ! Mais Lilly doit avoir fui maintenant hors d'Italie. Les frontières n'existent pas pour lui. Il a bien de la chance ! »

« Où est-il allé ? demanda Aaron. »

« A Genève, je crois, pour l'instant. Mais il a certainement parlé de Venise. Et vous-même, vous n'avez pas de but défini ? »

« Non. »

« Ah ! Vous êtes venu en Italie pour exercer votre art ? »

« Il faudra bien que je l'exerce : sinon... Non, je ne suis pas venu pour cela. »

« Ah ! Il faudra que vous l'exerciez. Ah, oui. Le pain quotidien... Et vous avez une famille en Angleterre ? Je ne

me trompe pas ?

« Non. J'ai une famille que je dois faire vivre. »

« Oui. Alors, il faut exercer votre art : oui, il faut exercer votre art. Eh bien... rejoignons-nous ces dames ? Le café doit être servi. »

« Voulez-vous prendre mon bras ? dit le florissant Arthur. »

« Merci, merci, non, répondit le vieillard. »

Ils montèrent à la bibliothèque où les trois femmes étaient assises autour du feu, livrées à un bavardage qui ne les amusait pas beaucoup. L'entrée de Sir William les ranima aussitôt.

La jeune femme au grand nez et à la robe blanche s'affaira autour de lui. Elle était la femme d'Arthur. La jeune femme en bleu pâle s'étala sur le canapé. Elle était la femme du jeune commandant : et elle avait un bandeau bleu dans les cheveux. Le gros colonel s'empressa autour de Lady Franks et des liqueurs. Lui et le commandant étaient tous deux en uniforme. Ils faisaient partie des troupes encore en service en Italie.

Le café apparut et Sir William servit des petits verres de crème de menthe. Il n'y avait aucune conversation, rien que des mots vides. Ces gens distillaient la banalité et l'ennui. Pourtant Sir William, le parvenu, était un type. Et, quant au commandant, avec son air d'avoir été à Oxford, son manque d'assurance bien anglais et son oeil unique, sombre, pensif, déconcerté, il n'attendait qu'une oc-

casation pour être sincère, le pauvre diable. La jeune femme en blanc avait été plus ou moins dame de compagnie de Lady Franks en sorte qu'Arthur était plus ou moins un gendre. Il en assumait le rôle. Aaron errait dans la pièce, mal à l'aise, examinant les livres, mais pas pour lire, et les grands tableaux suspendus au-dessus des bibliothèques.

Arthur alla chercher les écrivains qui tenaient les décorations conférées à Sir William en récompense de son travail pendant la guerre, ou plutôt, sans doute, en récompense des milliers de livres qu'il avait dépensés à ce travail.

Il y avait trois décorations : une anglaise, très importante : une grande étoile d'argent à porter sur la poitrine ; une italienne, plus petite, or et argent ; et une troisième, de l'Etat de Ruritanie, en argent et en émail rouge et vert, plus petite que les autres.

« Allons, William, dit Lady Franks. Il faut les mettre toutes. Mettez-les toutes ensemble et nous verrons l'effet qu'elles font. »

Le petit homme délicat, aux étranges yeux bleus et au petit rire continu de vieillard bomba la poitrine et dit :

« Quoi ? Vous voulez que je me montre paré de toutes mes vanités ? Et il rit d'un petit rire bref. »

« Naturellement. Nous voulons vous voir, dit la jeune femme en blanc. »

« Certes ! Nous ne serions pas fâchés de nous montrer tous parés de vanités semblables, n'est-ce pas, Lady

Franks ? éclata le colonel. »

« Je pense bien que non, répondit son hôte. Quand un homme a reçu des distinctions, il ferait preuve d'un petit esprit s'il n'en était pas fier. »

« Naturellement, j'en suis fier, dit Sir William. »

« Eh bien, venez donc, qu'on les épingle sur vous. Je trouve que c'est magnifique d'avoir eu tout cela au cours d'une seule vie — magnifique — dit Lady Franks. »

« Oh, Sir William est admirable ! dit le colonel. »

« Eh bien, ne le disons pas devant lui. Mais admirons-le avec ses décorations. »

Arthur, toujours prêt à se rendre utile, avait sorti de son écriin la grande et brillante étoile anglaise et s'approcha de Sir William qui bombait le torse, avec contentement, fier et un peu de tristesse.

« Celle-ci d'abord, dit Arthur. »

Sir William se tenait très tranquille, un peu tremblant, comme un homme qui subit une opération.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata